

# La forge-taillanderie Romy Frères à Bévillard (1897-1983)

Autor(en): **Romy, Bernard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Les intérêts de nos régions : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts jurassiens**

Band (Jahr): **54 (1983)**

Heft 7: **Martinet de Corcelles**

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-824588>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# La forge-taillanderie Romy Frères à Bévillard (1897-1983)



L'hiver, une semaine sur deux, la maison tout entière était ébranlée par le martèlement sourd et rapide du marteau-pilon, les murs de la forge éclaboussés par les lueurs de l'acier chauffé au rouge vif. Bien avant le lever du soleil, mon père et mon oncle fabriquaient des haches. Portant la marque « Romy Frères Bévillard », elles témoignent, aujourd'hui encore, de l'intense activité qui régnait à la forge-taillanderie du village.

Quel a été le développement et la croissance de la taillanderie avant l'industrialisation de la vallée, quelle fut la gestion du patrimoine familial, pourquoi n'a-t-on pas pris le virage de l'industrialisation? Les quelques lignes qui suivent éclairent d'une certaine manière la montée puis le déclin d'une entreprise villageoise, du début du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours.

## I. Les origines de la forge de Bévillard (1824-1897)

Vers 1820, l'agglomération villageoise de Bévillard comprend une quarantaine de bâtisses regroupant habitations, granges et écuries. De nombreuses fermes sont disséminées sous la forêt et sur la montagne. La plupart des bâtiments sont encore recouverts de bardeaux. A l'heure de la réunion de l'ancien Evêché de Bâle au canton de Berne, en 1815, tous les propriétaires de ces bâtiments sont enregistrés en tant qu'agriculteurs, sauf Abram et Isaac Louis Charpié, désignés comme maréchaux, bien qu'aucune maison ne porte la mention de

forge. C'est en 1824 seulement qu'elle apparaît sur une petite bâtisse de 14 m sur 12, propriété d'Isaac Louis Charpié, et dans laquelle sont recensés une forge et un martinet. Isolée à 300 m de la dernière ferme du village sur la route de Delémont, elle a été construite au bord d'un petit ruisseau qui descend du Moron. Une roue à aubes, au fil de l'eau, actionne le martinet.

Si Bévillard ne possède pas encore de moulin à grains en ce début du XIX<sup>e</sup> siècle, une scie (scierie) par contre est signalée sur le cours d'un ruisseau venant de Montoz. Avec la forge, ce sont là les deux seuls recours à la force hydraulique.

Dès 1828, la forge va se développer: une meule pour l'affûtage des outils complète l'équipement; puis en 1834, un battoir à grains. Installé dans une annexe de la forge, il est également mû par la force hydraulique. Les gestes traditionnels du paysan se mécanisent...

En 1857, Abram-Louis Charpié reçoit la forge en donation de feu son père Isaac Louis, le fondateur, qui n'avait cessé, durant ses 33 ans d'activité, d'en stimuler le développement. Il avait procédé en 1841 à l'agrandissement de la bâtisse (grange et écurie) et à la création d'une retenue d'eau, un étang, en vue de l'utilisation plus régulière de ses machines.

Abram-Louis Charpié, à la suite de son père, va continuer l'agrandissement tout à la fois de la forge et de l'exploitation

agricole. Plusieurs constructions annexes, séparées ou non du bâtiment principal, l'attestent : nouvelles grange et écurie, bûcher, remise à charbon. La « forge » est donc un ensemble de quatre bâtiments au moins toujours situés aux confins de l'agglomération. Selon l'assurance incendie, son équipement comprend, en 1882, deux roues hydrauliques avec arbre et engrenages pour martinet et soufflet, ainsi qu'une roue pour le battoir. Le recours à la force hydraulique est donc important.

A la mort d'Abram-Louis Charpié, les héritiers cèdent, en 1887, l'ensemble des bâtiments de la forge à Fernand Flotront, jeune apprenti maréchal recommandé par le maire de Malleray. Une annexe « grange et écurie » est aussitôt revendue à Ernest Charpilloz qui la transforme en une ferme habitable... Premier partage du patrimoine qui marque le début d'une période instable : après une importante transformation (construction de logements en 1892), Fernand Flotront est mis en faillite après moins de dix ans d'activité. La forge est alors rachetée en 1896 par un triumvirat formé d'un notaire de Moutier (Edouard Delévaux), d'un industriel de Bévillard (Rénold Kocher) et d'un citoyen de Malleray (Paul-Auguste Blanchard). Une année après, en 1897, elle est revendue à Albert Romy, maréchal à Sorvilier. En 1901, Albert partage son bien avec son frère Emile : la raison sociale Romy Frères, maréchaux-ferriers et taillandiers à Bévillard s'impose. Elle subsistera jusqu'à nos jours.

## **II. La forge Romy Frères (1897-1983)**

### **1. L'époque d'Albert et Emile (1897-1936)**

Muet, taciturne, Albert trône en bout de table. Si les gamins rient, c'est Emile qui crie, mais sur ordre d'Albert seulement. Et si le repas n'est pas servi dès qu'il

arrive de la forge, il repart aussitôt en grommelant très fort...

Albert, de cinq ans l'aîné d'Emile, paysan et maréchal, gère les affaires de la famille. Il est veuf et sans enfants. Emile est forgeron, il a appris le métier chez Giauque, taillandier à Nods, au pied du Chasseral.

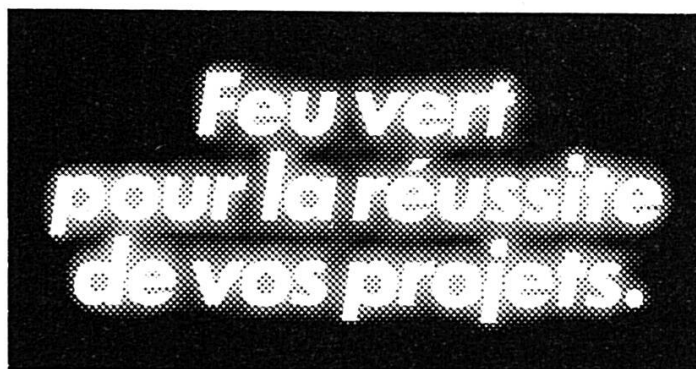
Fils de maréchal, les deux frères Romy se sont installés à Bévillard quelques années après l'incendie de la forge paternelle à Sorvilier. Avec les cinq enfants d'Emile et une jeune aide ménagère, les Romy sont neuf à table en ce début des années 1920. Un vrai clan, vivant selon la tradition paysanne.

Bévillard, lui, change. Plusieurs ateliers d'horlogerie, de mécanique se sont créés depuis 1880 favorisant l'implantation d'une population de plus en plus nombreuse. Bévillard vit désormais à l'heure de la mécanique...

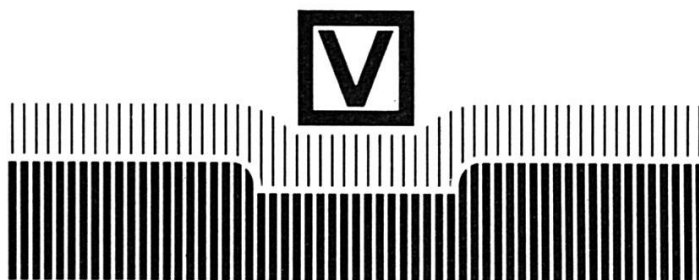
Pour les enfants Romy, la forge et la ferme, toujours en dehors de l'agglomération, offrent de multiples recoins pleins de mystères. Ils poussent une très haute porte et les voilà aspergés par l'eau de la roue à aubes, qui les fascine dès qu'elle se met à craquer et à tourner lourdement. L'étang derrière la forge se transforme en une place de jeu idéale et les ouvriers sortant des ateliers viennent s'y rafraîchir en compagnie des quelques canards et quelques oies qui s'y ébattent aussi...

Mais les loisirs se font rares ; il faut sans cesse aider Albert à la ferme : traire, nettoyer l'écurie, nourrir les cochons, faire les foin, ramasser les pommes-terre... que l'on retrouvera quotidiennement sur la table : rôties au petit déjeuner (« röstis »), apprêtées de trois manières différentes, selon les jours, au souper...

Le domaine agricole – et une certaine vie autarcique – a encore pris de l'importance avec Albert, et les profits réalisés à



**BANQUE POPULAIRE SUISSE**



## Fiduciaire PROBITAS SA



Membre de la Chambre suisse  
des sociétés fiduciaires et des  
experts-comptables

- Révisions
- Expertises comptables et judiciaires
- Organisation et tenue de comptabilité
- Révisions de comptes communaux et paroissiaux
- Conseils en matière fiscale
- Constitutions, liquidations et organisations de sociétés

**Bienne**, rue Hugi 3  
Téléphone 032 23 77 11

**Porrentruy**, rue A.-Merguin 6  
Téléphone 066 66 48 49

# Bons hôtels et restaurants jurassiens

Vous pouvez vous adresser en toute confiance aux établissements  
ci-dessous et les recommander à vos amis



**DELÉMONT**

**HÔTEL DU MIDI**

Spécialités : poissons de mers  
Menu gastronomique

Oscar Broggi  
**066 22 17 77**

**BONCOURT**

**HÔTEL DE LA LOCOMOTIVE**



Salle pour banquets 80 à 90 places  
Petite salle avec carte: spécialités,  
scampis, grenouilles, truites, etc.  
Vins des meilleurs crus

M. Gatherat  
**066 75 56 63**

**TAVANNES**

**HÔTEL ET RESTAURANT  
DE LA GARE**

Hôtel réputé de vieille date pour sa cuisine  
soignée et ses vins de choix - Petites  
salles pour sociétés - Parc pour autos et  
cars

Fam. A. Wolf-  
Béguelin  
**032 91 23 14**

**DEVELIER**

**HÔTEL DU CERF**

Cuisine jurassienne - Chambres - Salles

Charly Chappuis  
**066 22 15 14**

**DELÉMONT**

**HÔTEL VICTORIA**

Restaurant de spécialités

Famille  
Roger Kueny  
**066 22 17 57**



**HÔTEL DE LA GARE**

Spécialités jurassiennes  
Petite et grande cartes  
Grand choix de vins  
Salles pour sociétés (jusqu'à 200 personnes)

M. + D. Collon  
**032 93 10 31**

**MOUTIER**

**HÔTEL SUISSE**

Accueillant  
Grandes salles  
Chambres tout confort

Famille  
C. Brioschi-Bassi  
**032 93 10 37**

la forge sont à plusieurs reprises investis dans l'achat de terrains. Ce qui n'est guère du goût de la famille d'Emile. Les enfants sont plus attirés, en effet, par les activités du grand-père maternel et de ses deux fils. L'atelier de décolletage et de petite mécanique de Gustave Flotiront, situé sur le chemin de l'école, les impressionne et les séduit à chacune de leurs visites. Les gamins rapportent volontiers les étourderies du grand-père Gustave, qui perdait ses pièces usinées dans les bains de lavage !

Mais pour l'heure ce sont bien les activités liées à l'exploitation agricole et à la forge qui font vivre Albert, Emile et les siens. Et les difficultés ne manquent pas...

Angèle, l'aînée des enfants, n'a pu terminer sa scolarité, clouée au lit par de violentes douleurs dorsales qui ne la quitteront pas tout au long de sa vie ; Laurent, à l'âge de 5 ans, perd un bras dans un accident : il est écrasé par la roue d'un char transportant de lourdes billes de bois. Costaud et volontaire, il forgera et nagera même dans l'étang avec son seul bras. Il mourra à l'âge de 27 ans, foudroyé par une maladie pulmonaire. De petite santé, épuisée par neuf grossesses (les quatre premiers enfants sont morts à la naissance ou en bas âge), la mère fait de plus en plus difficilement face à ses obligations... La lessive mensuelle compte parfois jusqu'à 24 chemises d'homme ! Et le père, lui, souffre depuis le milieu des années 1920 d'une paralysie partielle qui l'empêche d'exercer pleinement son métier.

Cependant le travail est là. Albert assure le ferrage des chevaux qui viennent régulièrement et par dizaines de Bévillard et des villages voisins, Sorvilier, Champoz, Malleray. Ce sont ces chevaux que l'on peut voir l'hiver dans la tempête, attelés à six à un triangle, dégageant la route de Champoz. Les beaux jours reve-

nus, on les retrouve aux labours ou tirant les chars de foin. Au moindre accroc, c'est à la forge que le paysan se précipite : pour faire réparer et aiguiser le couteau de la faucheuse, souder la mécanique du frein ou encore parer la jument de nouveaux fers. Et toujours, c'est urgent ! La réparation ou le montage des parties métalliques des chars à échelles, comme les cercles de roues, occupent aussi le forgeron durant la belle saison.

Au retour de l'hiver, la forge résonne de coups sourds. Les martinets battent le fer pour la fabrication de l'outillage que ces mêmes paysans ou des bûcherons viennent acheter : piochards, pics à gentiane, haches et coins de tous formats. Voilà les outils patiemment forgés par Emile, continuant ainsi l'ouvrage commencé un siècle plus tôt par la famille Charpié.

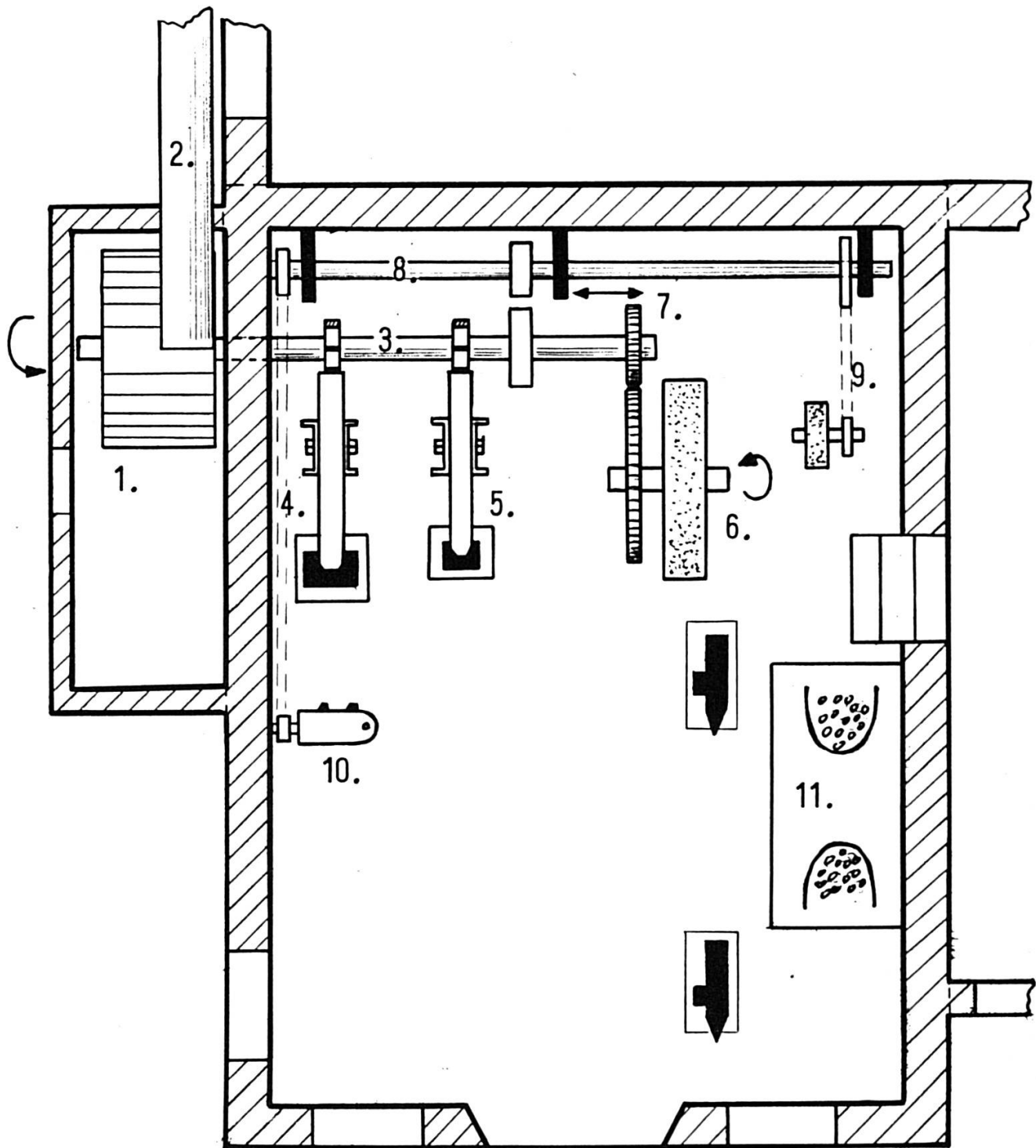
Dans les années 1930, d'importants changements dans l'équipement de la forge vont modifier du tout au tout son aspect premier (voir plan de la forge).

## **2. Du martinet au marteau-pilon (1930-1960)**

En 1930, Maurice à 20 ans. Il se forme au métier en compagnie d'Albert et de son père. Il recevra le diplôme de maréchal-ferrant en 1930.

Francis, le cadet, a 18 ans. Résidant à Anet, dans le Seeland bernois, il vit dans la famille Weber, qui exploite la forge du village, et y acquiert les rudiments du métier de maréchal-ferrant... grâce aux trois cents francs que sa famille a bien voulu verser à son patron ! C'est à cette condition que l'on peut entrer en apprentissage à cette époque. Francis reçoit un salaire de Fr. 2.— par semaine, à condition que son travail soit jugé satisfaisant et la forge bien nettoyée le samedi. Les patrons d'alors n'en faisaient qu'à leur





### La forge de Bévilard (vers 1930)

- |                                               |                                              |
|-----------------------------------------------|----------------------------------------------|
| 1. Roue à aubes                               | 6. Grande meule (Ø 180 cm)                   |
| 2. Tuyau d'amenée d'eau (Ø env. 40 cm)        | 7. Roue dentée et dispositif d'enclenchement |
| 3. Axe principal avec roues dentées et poulie | 8. Axe secondaire fixé au mur                |
| 4. Grand martinet (35 à 40 kg)                | 9. Petite meule (Ø 60 cm)                    |
| 5. Petit martinet (25 à 30 kg)                | 10. Machine à percer                         |
|                                               | 11. Foyers                                   |

guise. Des examens à Berne et un diplôme sanctionnent la fin de son apprentissage en 1931.

La nouvelle génération Romy prend de plus en plus part aux décisions qui conditionneront son avenir. Mais c'est Albert qui consent encore, à plus de 60 ans, à d'importants investissements pour la modernisation de la forge. La roue à aubes se disloque, l'eau fuit de toutes parts. Que faire? Faut-il renoncer à la force hydraulique, se tourner vers d'autres sources d'énergie? On maintiendra la force hydraulique, mais en s'équipant d'une petite turbine «Francis» de 6 CV. Son installation modifiera la distribution de la force motrice et l'organisation de la forge elle-même, qui entre ainsi dans une nouvelle ère.

Cette transformation intervient parallèlement aux travaux entrepris par la commune de Bévillard pour faire de l'étang alimentant la forge la première piscine

### **Extrait du procès-verbal de l'assemblée extraordinaire**

du 27 juin 1934 à Bévillard  
(69 électeurs présents).

Délibérations. – M. Edouard Charpié (...) fait remarquer que Fr. 330 000.— sont réservés par l'État pour subventionner des travaux de chômage. Le nouveau projet indique que la piscine serait construite sur le terrain de Messieurs Romy Frères à l'endroit où se trouve déjà leur étang. Le bassin aurait 50 m de long et 17 m de large et 2 m de profondeur. (...) M. le D' Beyeler reconnaît l'utilité d'une piscine pour les enfants. M. E. Villeneuve, au nom de la Commission d'école, recommande le projet. (...) Le projet de piscine présenté est accepté à l'unanimité des électeurs présents.

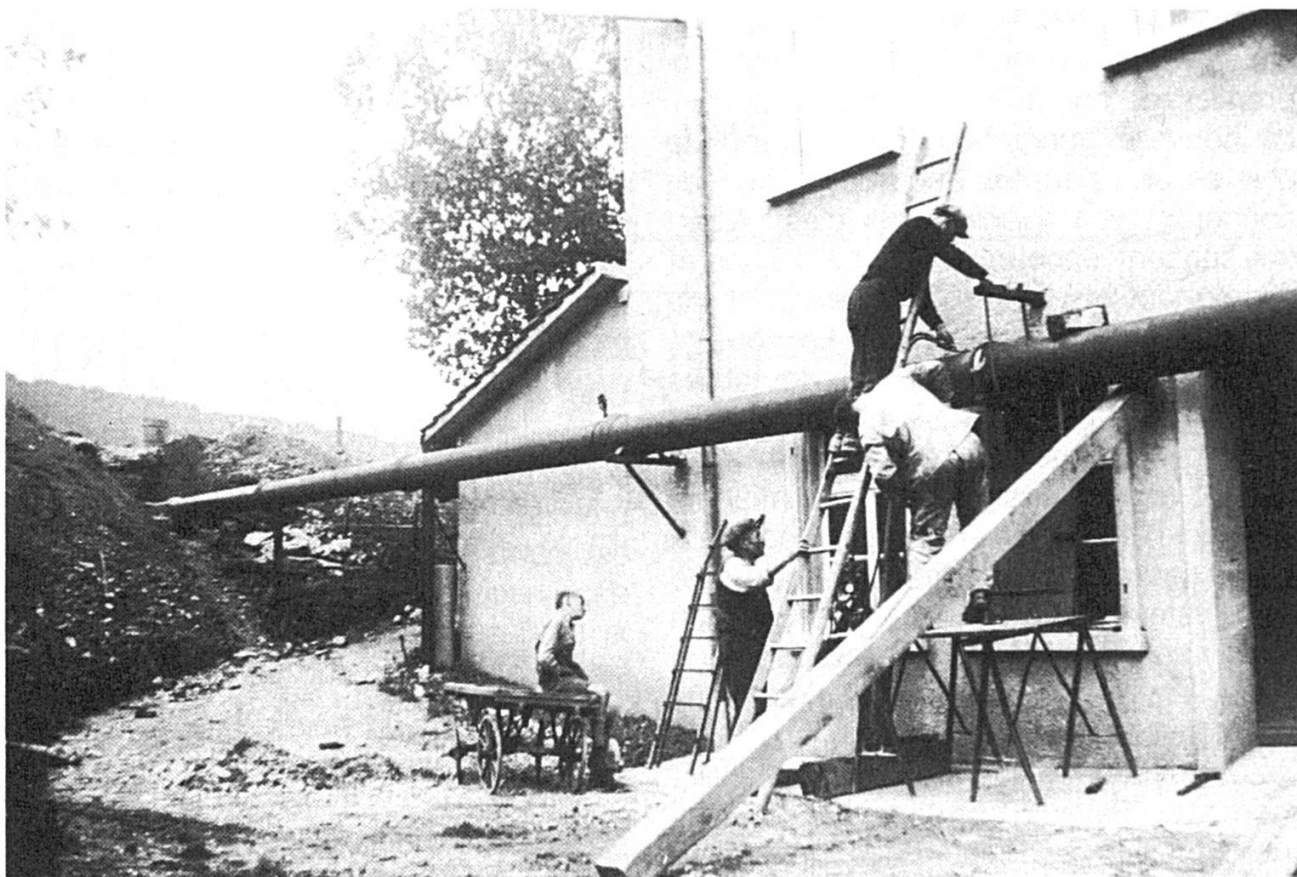
du Jura. C'est le plus grand chantier de chômeurs organisé dans la vallée de Tavannes. En effet, la crise qui perturbe plusieurs secteurs de l'économie s'est propagée jusque dans ce coin de pays. Horlogers, décolleteurs, mécaniciens, tous hommes de précision, se retrouvent maniant pelles, pioches et brouettes...

Dès le début des années 1930, un marteau-pilon remplace les martinets. Cet achat de près de dix mille francs est un premier pas vers la modernisation des équipements de la forge. Martinets et engrenages, démontés, rouilleront dans le tonneau de la casse, en attendant le passage du marchand de ferraille.

Le marteau, d'un poids de 50 kg, amène une innovation dans la fabrication des haches: elles se feront désormais à partir d'un unique bloc de métal. Mû par un moteur électrique développant 7 CV, le système pneumatique actionne un piston sur lequel est fixé le marteau. Son mouvement de va-et-vient peut être contrôlé avec précision permettant un forgeage fin et adapté à la grosseur de la pièce en travail. Le moteur électrique du marteau-pilon produira également la force motrice nécessaire aux travaux sur les autres machines durant toute la période des transformations.

Le chantier de la piscine étant sur le point de s'achever, on procède en juin 1935 à la mise en terre de la conduite d'eau alimentant la turbine nouvellement installée. Quelques semaines plus tard la piscine est inaugurée. Le gardiennage sera presque continuellement assuré par un membre de la famille Romy jusqu'à la fin de son exploitation, dans les années 1960, bien qu'aucune clause ne le stipule dans les accords passés avec la commune. Albert et Emile ont en effet signé en février 1935 un contrat de servitudes avec les autorités de Bévillard cédant un droit de superficie pour la création d'une

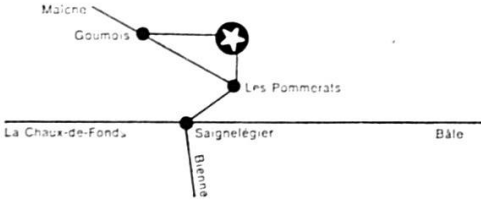





*La conduite est descendue et enterrée en juin 1935 (photo collection particulière).*



*La piscine en été 1935 (photo collection particulière).*

<b>MOUTIER</b>	<b>HÔTEL-RESTAURANT DES GORGES</b> PIZZERIA « LA ROMAGNOLA » Cuisine à toute heure Spécialités italiennes	Fam. Montanari <b>032 93 16 69</b>
<b>MOUTIER</b>	<b>HÔTEL OASIS</b> Chambres tout confort Cuisine française Spécialités de poissons et fruits de mer Salles pour banquets de 30 à 120 personnes	François Pose <b>032 93 41 61</b>
<b>SAIGNELÉGIER</b>	<b>HÔTEL DE LA GARE ET DU PARC</b> Cuisine du marché - Spécialités Salles pour banquets, mariages et séminaires Chambres tout confort, tranquilles	M. Jolidon-Geering <b>039 51 11 21/22</b>
<b>SAIGNELÉGIER</b>	<b>HÔTEL BELLEVUE</b> Cent lits - Chambres (douche et W.-C.) Sauna - Jardin d'enfants - Locaux aménagés pour séminaires - Tennis - Prix spéciaux en week-end pour skieurs de fond	Hugo Marini <b>039 51 16 20</b>
	<b>AUBERGE DU MOULIN-JEANNOTAT</b> Truites aux fines herbes Pain de ménage cuit au four à bois Dortoirs pour groupes Famille P. Dubail-Girard Tél. 039 51 13 15	
<b>DELÉMONT</b>	<b>CAFÉ-RESTAURANT-BRASSERIE</b> <b>HÔTEL SUISSE</b> Chambres tout confort – Spécialités : saucisse d'Ajoie sur le gril, entrecôte aux morilles, steak tartare, gratin de pommes de terre	Laurent Degoumois <b>066 22 14 21</b>
 <p><b>« Chez l'Cabri »</b> Restaurant de la Couronne Famille Laurent Maillard 2923 COURTEMAÏCHE Tél. (066) 66 19 93</p>		
<b>CUISINE RÉPUTÉE DANS UN CADRE RUSTIQUE</b>		
<b>PORRENTRUUY</b>	<b>HÔTEL-RESTAURANT DU CHEVAL-BLANC</b> BAR-DANCING DERBY-CLUB RÔTISSERIE LA MANADE Excellente cuisine française mijotée au feu de bois	P. Debons <b>066 66 11 41</b>



## Restaurant de la Poste - Glovelier

☎ (066) 56 72 21 - Famille Mahon-Jeanguenat

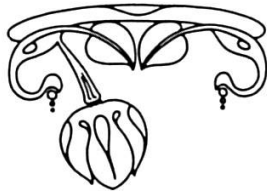
Bien situé au centre du Jura - Entièrement rénové,  
avec salles à manger et salles pour banquets et  
réunions. Fermé le lundi dès 14 heures



## Hôtel-Restaurant de la Gare

2725 Le Noirmont

G. & A. Wenger - Tél. (039) 53 11 10  
Spécialités selon saison et arrivages  
Menu du jour - Chambres tranquilles



## Café Restaurant

F. Kurth  
2800 Delémont  
Tél. 066 22 26 98

de la  
Croix  
Blanche

### SOULCE

### RESTAURANT DE LA CROIX-BLANCHE « AU PALEU »

Spécialités campagnardes  
Lard - Saucisse - Terrine  
Fermé le lundi

Marianne et  
Marc Beuchat  
066 56 78 18



*Hôtel-Restaurant*

## A L'ANGLE "1900"

*Son cadre « Belle Epoque »*

*La salle à manger « Xavier Stockmar »*

*La pizzeria Son bar Son grill*

Fam. G. Borruat-Thiévent  
Fbg de France 5  
2900 PORRENTROY  
Tél. 066 66 24 24

### SAIGNELEGIER

### CAFÉ-RESTAURANT-PIZZERIA DE LA POSTE



Cuisine régionale  
Petite salle  
pour banquets et sociétés

Famille J. Girardin  
Tél. 039 51 11 79

place de jeux, patinoire et piscine sur un terrain leur appartenant, en échange de quoi ils peuvent continuer l'exploitation de la force hydraulique.

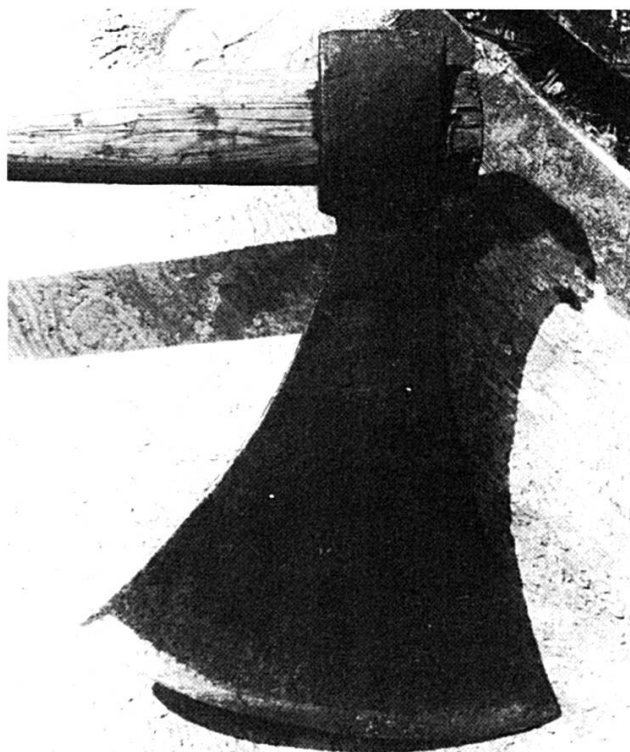
Un an après la mort d'Emile, survenue en 1936, Albert vend son bien, c'est-à-dire la moitié de la forge et des champs à ses quatre neveux et nièces (Angèle, Hermance, Maurice et Francis) qui possèdent déjà une partie du patrimoine commun après le décès du père. La dette contractée à l'égard d'Albert s'éteindra à son décès (en 1945) par voie testamentaire. Jusque-là il sera logé,

### Extrait

des contrats de servitudes convenus entre Albert et Emile Romy et les représentants de la commune de Bévilard (27 février 1935) en vue de la création d'une piscine, d'une place de jeux et d'une patinoire.

### Droit de superficie

...1. e) Toute l'eau passant actuellement par la canalisation d'aménée au bassin devra toujours passer par ce bassin et il est interdit de la dériver. (...) Il est de même interdit à tout bénéficiaire de ce droit de superficie de faire passer l'eau arrivant par la conduite d'aménée de ce bassin par d'autres endroits que par les trois canalisations de sortie de ce bassin (...), mais il est convenu que toute l'eau nécessaire à l'aménagement de la place de jeux (...) en patinoire pourra être distraite de celle devant s'écouler par les trois canalisations en question. (...) Le moment de la vidange du bassin devra dans chaque cas être arrêté préalablement d'un commun accord entre le bénéficiaire du droit de superficie et les propriétaires (...).



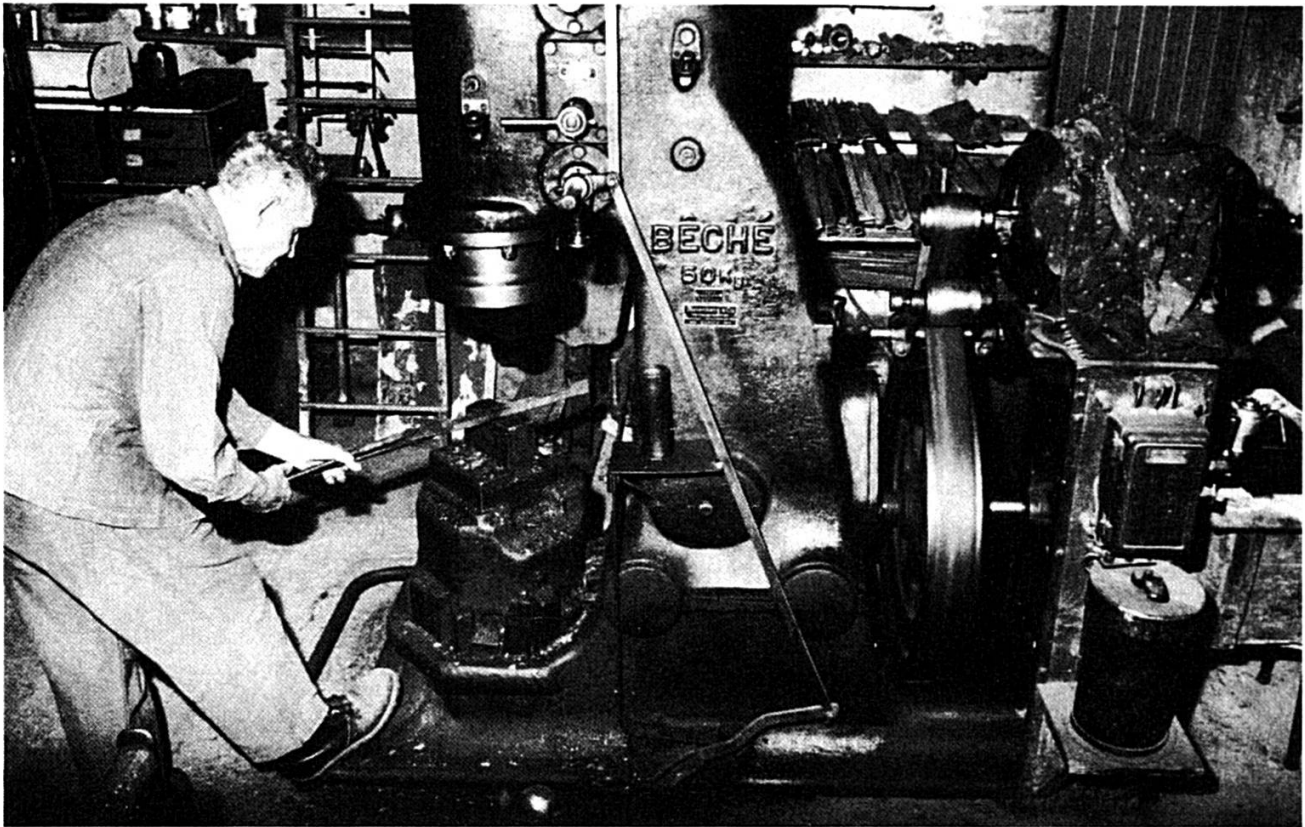
*Une hache Romy fabriquée avant 1930, propriété du Musée rural des Genevez (photo D. Glauser).*

nourri et blanchi par ses neveux. Aucune hypothèque ne grevant le patrimoine, voilà la seconde génération Romy solidement installée.

Maurice et Francis vont dès lors consacrer toutes leurs forces à l'exploitation de la forge. Les champs sont soit loués ou vendus, notamment pour les travaux d'entretien ou d'agrandissement du bâtiment et le rural est loué au voisin, Félicien Charpilloz.

Mais l'époque est troublée par les bruits de bottes. Si les décolleteurs et les mécaniciens ont réintégré, en partie, leurs ateliers, c'est pour y fabriquer des pièces d'armement et des munitions... En 1939, la première mobilisation vide la forge de ses artisans. Les difficultés ne font que commencer. Dès 1943, les importations de charbon sont limitées par la guerre qui sévit dans les pays fournisseurs de la Suisse et obligent l'Office fédéral du charbon à en réglementer très strictement la consumma-





*Le marteau-pilon : plus de 50 ans de service (photo A. Stocker).*

tion. Comment continuer alors à travailler le peu d'acier disponible et, de plus, de bien mauvaise qualité? Au début de 1944, Maurice et Francis vont faire l'acquisition d'un petit four électrique auprès d'une maison spécialisée d'Aarau, diminuant radicalement leur consommation de charbon. Ils participent ainsi à l'effort de la Suisse pour mettre en valeur sa seule source « nationale » d'énergie: la houille blanche (les chemins de fer finissent à cette époque d'électrifier leurs lignes).

Ce four, second pas vers la transformation de la forge en un petit atelier, atteint une température de 1300° C en quatre heures. Sa surface utile, 35 x 43 cm permet la fabrication simultanée de cinq à six ébauches de haches.

Construit avec les matériaux douteux du temps des restrictions, le four exigera de fréquents travaux d'entretien et le remplacement de nombreuses pièces défectueuses. Les maigres profits réalisés sur

la vente des haches ne servent, selon Francis, qu'à payer les réparations du four...

Jusque dans ces années de mobilisation, un seul porte-monnaie familial sert à la fois à l'encaissement des factures de la forge et à celui des locations des appartements, à subvenir aux frais du ménage, à ceux de l'atelier et à l'entretien du bâtiment. Le mariage de Maurice modifie les habitudes: dès 1942, une « paye » mensuelle est octroyée à Maurice et à Francis, puisée dans la caisse des locations et des factures payées à la forge. Un compte de chèques postal sert aux mouvements de fonds plus importants. De manière générale, Maurice s'occupe des commandes, des comptes et des bilans; Hermance et Francis des locations.

A la forge, Maurice poursuit le travail de son père en s'activant au marteau-pilon pour la fabrication des haches et Francis en assure les finitions telles que trempe



et aiguisage. Ce dernier a repris également le travail de maréchal-ferrant jusque-là exécuté par Albert.

Chaque hiver, ce sont plus de 500 à 600 haches qui sont forgées, sans compter les nombreuses réparations. Soigneusement emballées par Hermance dans plusieurs couches de papier fort, les coins du tranchant recouverts de carton ondulé, les haches sont expédiées notamment dans la vallée de Delémont, les Franches-Montagnes et les villages avoisinants. Plusieurs bûcherons du Jura soleurois ou de la campagne zuricoise commandent régulièrement leurs outils à la taillanderie Romy Frères.

Chaque jour, il faut procéder à l'expédition de quatre, cinq, voire dix haches.

Quelle que soit la génération, ce sont les enfants qui les transportent jusqu'au bureau de poste.

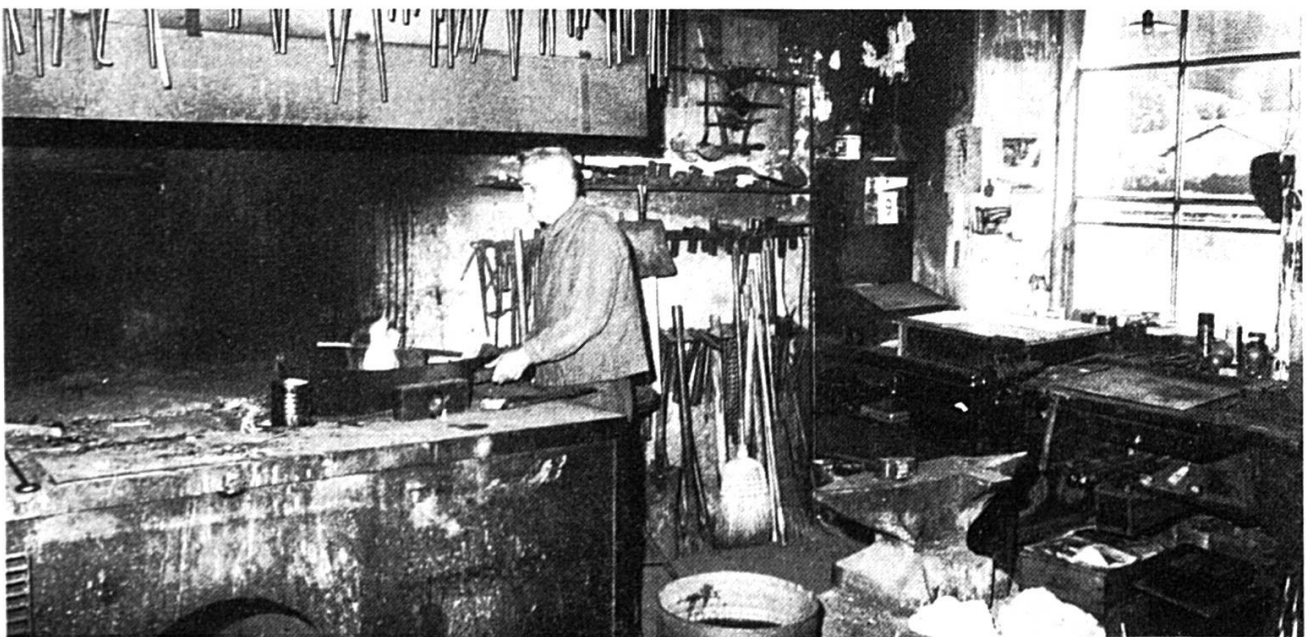
Une part importante de la production annuelle est écoulée directement par les soins de l'Office forestier suisse à Soleure.

### 3. La tronçonneuse remplace la hache (1960-1983)

Dès la fin des années 1950, Maurice et Francis sont confrontés à une rapide évolution de l'agriculture et de l'exploitation des forêts. Le pétrole est roi; tracteurs et tronçonneuses ont remplacé chevaux et cognées... Il s'agit de s'adapter ou de disparaître! Sur le marché de l'outillage, la concurrence avec la fabrication industrielle est sans merci pour l'artisan. Une hache est façonnée en un seul coup de presse... Comment dès lors tenir les prix? En 1958, l'Office forestier suisse renoncera à ses achats de haches Romy Frères, trop chères à son goût.

Les clients particuliers se font aussi de plus en plus rares. La fabrication cessera définitivement en 1960. La motorisation a gagné les campagnes. Les paysans de Bévillard, Champoz et Sorvilier ont liquidé, de 1956 à 1978, près des deux tiers de leurs chevaux. L'intensité du travail à la forge s'en ressent fortement.

De graves questions se posent alors pour son avenir. Faut-il la transformer en



*Francis Romy répare aujourd'hui encore certains outillages (photo A. Stocker).*

Fabrication d'Outils agricoles  
et de bûcherons  
CHARS — CHARS

BÉVILARD, le

**ROMY FRÈRES**  
**BÉVILARD**

Maréchaux ferrants et taillandiers

MÉDAILLE D'ARGENT  
Exposition de Porrentruy



FABRICATION D'OUTILS EN TOUS GENRES - RÉPARATIONS - ACIÉRAGE  
SOUDURE ÉLECTRIQUE



Spécialités garanties

**ROMY FRÈRES, BÉVILARD** .s.

Téléphone 9.27.58

Chèques postaux IVa 3150

Bévillard, le

MARÉCHALERIE - SERRURERIE **Romy Frères** 2735 BÉVILARD

Téléphone 032 - 92 17 58  
Chèques postaux 25 - 3150

Date :

*Toute l'évolution de la forge Romy Frères au travers des en-têtes de lettre.*

un atelier de réparation de machines agricoles, en un garage pour camions?

Plus simplement Maurice va se tourner vers la serrurerie. La fabrication et la pose de barrières grillagées deviennent sa spécialité tandis que Francis s'occupe des réparations de l'outillage des entrepreneurs de la région.

Aujourd'hui encore, à plus de 70 ans, il répare, soude et trempe des pointes de marteau-piqueur; mais la raison sociale

n'est plus Romy Frères depuis la mort de Maurice en 1979.

Bientôt l'enclume sera muette.

*Bernard ROMY*

● Sources :

Archives de l'Etat de Berne.

Registre foncier, Moutier.

Office fédéral de la statistique, Berne.

Office forestier suisse, Soleure.

Archives de la famille Romy.

Entretiens oraux avec Hermance, Francis et Jeanne Romy.

**Administration de l'ADIJ et rédaction des «intérêts de nos régions»**

Rue du Château 2, case postale 344  
2740 Moutier 1, ☎ 032 93 41 51

Rédacteur responsable:  
Claude Brügger, avocat, 2720 Tramelan

**ORGANES DE L'ADIJ – Direction**

Président: Roland Schaller, avocat, 2740 Moutier

Secrétaire général:  
Claude Brügger, 2720 Tramelan

Abonnement annuel: Fr. 35.—

Prix du numéro: Fr. 5.—

Caisse: CCP 25-2086